

Les mots des chorégraphes

Les pratiques de composition en danse se trouvent au cœur d'une enquête où la singularité des expériences se dévoile dans un vocabulaire pluriel, irréductible, au plus près de la fabrique des œuvres.

«Les artistes développent des discours particulièrement fins au sujet de leurs pratiques», fait remarquer Yvane Chapuis. Forte de ce constat, et avec deux autres complices*, la responsable de la Mission recherche de La Manufacture – Haute école des arts de la scène à Lausanne – HES-SO a réuni dix chorégraphes pour décrire l'élaboration de leurs pièces.

Le résultat se retrouve dans l'ouvrage *Composer en danse*, édité aux Presses du Réel en 2020, égrenant un – non pas le – vocabulaire de la création chorégraphique d'aujourd'hui. «Nous voulions être au plus près des opérations qu'effectuent des chorégraphes», précise Yvane Chapuis. Les vingt entrées retenues, telles que «choix», «transition», «transposer», «structure», etc., qui balisent le corps du

livre, mettent l'accent sur la «singularité de chaque expérience» dans le langage particulier de chaque artiste.

Sous «pratiques», par exemple, se référant au travail collectif pendant les répétitions, il n'est pas rare que parmi les chorégraphes interrogés certains utilisent un vocabulaire imagé, tel que l'«usure des nerfs» à laquelle recourt Marco Berrettini. Ou encore «faire un fumier», propre à Loïc Touzé. Ce lexique «vivant, imagé, accessible» n'a pas vocation à se constituer en théorie de l'art chorégraphique, ni à identifier les grands principes de la composition d'une pièce. Sans réfuter l'intérêt de ces approches, *Composer en danse* sonde et éclaire la part irréductible de chaque démarche plutôt que d'identifier à grands traits des éléments communs et récurrents.

La recherche sur l'art, note Yvane Chapuis, «a tendance encore à négliger l'intérêt du discours des artistes sur les méthodes qu'ils déploient». Les trois chercheuses passent alors au peigne fin l'ensemble du processus de création, de la constitution d'une équipe à la relation que l'œuvre entend établir avec le spectateur. Elles explorent les décisions qui président à l'assemblage de chaque élément

nécessaire à toute forme de composition ou encore des questions aussi techniques que la façon dont on passera d'une séquence à l'autre, qui fait l'objet d'un chapitre entier.

L'ouvrage laisse ainsi toute la place aux propos des chorégraphes réunis pour cette enquête, et les met en perspective au moyen d'une approche plus académique de l'histoire de la composition en danse au siècle dernier. Le projet est moins de défier les limites de la théorie que d'éviter qu'elle appauvrisse l'acuité de la parole des chorégraphes. Ces propos se croisent, s'entrechoquent, se répondent rassemblés et recomposés pour une approche comparative qui structure le corpus du livre, la partition finale se lisant à la manière d'un dialogue polyphonique.

* Myriam Gourfink est chorégraphe et mène une activité de recherche en danse depuis de nombreuses années. Julie Perrin est enseignante-chercheuse au département danse de l'Université Paris 8 Saint-Denis et membre de l'Institut universitaire de France.